

## Cinéma : « When the Light Breaks », un lumineux portrait de femme

La journée d'une jeune femme, d'un coucher de soleil à l'autre... C'est le pari du jeune réalisateur Rúnar Rúnarsson que de nous faire partager les longues heures chaudes - en Islande, les jours d'étés sont longs - de son étonnante héroïne en 1h22 chrono, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il parvient à un résultat lumineux. Tout commence en douceur au bord de la mer entre la jolie Una (Elín Hall) et son amoureux, qui passent un moment langoureux éclairé par la sublime lumière du jour naissant au nord.

Ils vivent une situation particulière, une passion secrète : lui est en couple avec une autre femme et personne dans leur bande n'est au courant de leur relation. Mais il a décidé de quitter sa compagne pour se lier officiellement avec Una, une annonce qu'ils comptent faire ensemble au retour d'un voyage qu'il entreprend le jour même. Sauf qu'une courte et impressionnante scène de catastrophe routière plus tard, il est tué dans un accident.

Una et toute sa tribu se retrouvent le jour même pour avoir davantage de nouvelles tant le drame semble irréel : la voilà totalement esseulée, dans l'impossibilité d'avouer sa relation amoureuse à leurs amis communs, car confrontée à sa compagne « officielle », alors qu'elle est déchirée intérieurement par la disparition de son chéri. Elle va devoir naviguer à vue et à l'instinct jusqu'au lendemain, ce qui va lui procurer bien des surprises...

### Une beauté formelle époustouflante

Formidable portrait d'une jeune femme singulière à laquelle on s'attache vite - en se disant que ce qu'elle vit pourrait arriver à tout le monde, « When the Light Breaks » - présenté en mai 2024 en ouverture de la section « Un certain regard » à Cannes (Alpes-Maritimes) -, d'une beauté formelle époustouflante, multiplie les audaces qui enthousiasment malgré son sujet grave.

La première étant que le cinéaste signe un film certes très particulier, jeune et moderne, mais aussi très grand public dans son approche. Autre réussite : faire tenir cette incroyable histoire en moins d'une heure trente, tout en choisissant, à plusieurs reprises, de prendre son temps pour laisser ses personnages respirer ou hésiter... Une façon de procéder absolument sidérante.

Enfin, il faut rendre grâce à la jeune comédienne Elín Hall, presque sans cesse serrée de près par la caméra du réalisateur, et qui crève l'écran dans une interprétation nuancée, en retenue et finalement

très enlevée. Sacrée composition, aussi lumineuse que le film dans son intégralité.



*par Renaud Baronian*

